

# FRANCE-MONDE

**CRISE DU COVID-19** Les 194 pays membres doivent trouver une stratégie commune

# L'OMS peut-elle sauver le monde ?

**Critiquée depuis des mois pour sa gestion de la crise, l'Organisation mondiale de la santé se réunit, virtuellement, à Genève. A-t-elle les moyens de répondre à l'urgence ? Entre bataille diplomatique, enjeux géopolitiques et coordination de la création d'un vaccin, elle est freinée.**

La crise planétaire du Covid-19 met à l'épreuve l'Organisation mondiale de la santé (OMS), son fonctionnement, ses actions, ses luttes intestines. Réunis pour la première fois, virtuellement, les 194 pays membres tentent de coordonner la réponse sanitaire. Un défi d'une ampleur sans précédent.

**La riposte sanitaire**

L'OMS a déjà fait face à de nombreuses crises sanitaires (Ebola, HIV...), mais celle liée à l'épidémie de Covid-19 rebat les cartes. L'espoir d'une réponse coordonnée vient d'une résolution portée par l'Union européenne, réclamant « l'accès universel, rapide et équitable de tous les produits nécessaires à la riposte contre la pandémie ». Le patron de l'OMS, l'Éthiopien Tedros Adhanom Ghebreyesus, controversé pour sa proximité avec la Chine (lire par ailleurs) s'est dit favorable à cette initiative à condition qu'elle « comprenne la totalité de la réponse par tous les ac-

teurs, de bonne foi ». Depuis janvier, les modes d'action contre la propagation du virus n'ont pas donné lieu au niveau mondial à une concertation, chaque pays agissant presque de son propre chef, adaptant au fil de la crise, et de son ampleur, des mesures de confinement plus ou moins souples, de surveillance sanitaire à géométrie variable. Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, a critiqué les pays qui avaient « ignoré les recommandations de l'OMS », estimant que le monde payait au « prix fort les stratégies divergentes ».

Avec le recul de cinq mois, l'OMS peut servir de centralisateur et lieu d'échanges. Avec quels moyens ? Son budget de 1,8 milliard par an est dérisoire. Donald Trump a suspendu le soutien financier des États-Unis, et lundi, Alex Azar, secrétaire américain à la Santé, a coté de nombreuses vies ».

**Une enquête indépendante**

Avec en toile de fond la bataille diplomatique et commerciale entre les États-Unis et la Chine, l'OMS a tenté de jouer les médiateurs. Car la Chine, qui a promis lundi de consacrer deux milliards de dollars sur deux ans à la lutte mondiale contre le Covid-19, est toujours accusée d'avoir minimisé, voire dissimulé, les premiers cas à Wuhan. Les critiques, notamment



La réunion virtuelle, réunissant 194 pays, a démarré lundi et s'achève mardi. Photo AFP

occidentales vis-à-vis de Pékin et de l'OMS, « lente à se reformer » selon certains européens, ont poussé l'organisation à accepter l'idée d'une enquête. « Je lancerai une évaluation indépendante le plus tôt possible au moment approprié pour examiner les expériences et leçons tirées et formuler des recommandations », a indiqué le « docteur » Tedros. Quelle validité aura cette enquête ?

**Le vaccin « bien public »**

La création d'un futur vaccin

contre le Covid-19 attise la concurrence et les convoitises, même si, à ce stade, aucun délai précis n'est arrêté. La course est lancée. La rivalité américano-européenne fait rage, la société française Sanofi s'illustrant au cœur d'une récente polémique. La recherche d'un vaccin pourrait constituer, selon M. Guterres, « le point de départ d'une coopération internationale sur la pandémie », mais les enjeux commerciaux sont si importants que ce souhait semble tenir de la chimère. Xi Jinping, le dirigeant chinois, a

assuré lundi qu'un éventuel vaccin chinois deviendra un « bien public mondial ». Lors de cette réunion, le président français Emmanuel Macron a abondé dans ce sens, mettant l'accent sur une « vaccination à grande échelle contre le Covid-19 ». Mais les super-puissances pourront-elles s'affranchir de leurs différences pour ce « bien commun » ?

Signe que ne trompe pas et rend ces espoirs fragiles : Washington a déjà accusé la Chine de vouloir torpiller la recherche américaine.

**Taiwan, au cœur du bras de fer Pékin-Washington**

Faut-il réintégrer Taiwan au sein de l'OMS ? À la suite d'une demande du gouvernement américain, estimant qu'une alerte précoce (le 31 décembre) provenant de Taipei au sein de l'Organisation. Évidemment, la Chine s'y oppose. Pékin le conditionne à la reconnaissance d'une Chine « une et indivisible ». Inacceptable pour l'ancienne Formose, et ses 23 millions d'habitants, qui avait eu un rôle d'observateur à l'OMS entre 2009 et 2016. Elle en a été exclue l'année où Tsai Ing-wen, du Democratic Progressive Party, partisan de l'identité démocratique de l'île, a été élue présidente. L'OMS assure que c'est aux seuls États membres que revient la décision d'accepter ou pas Taiwan. Ce vote aura-t-il lieu, au point d'enflammer un peu plus le bras de fer diplomatique entre Pékin et Washington ? L'OMS estime que cette question risquerait de détourner l'attention focalisée sur la gestion de la crise. Les pays membres de l'OMS ont finalement décidé lundi de reporter à une prochaine réunion la question taïwanaise.

**L'ex-Formose, modèle dans la lutte contre le Coronavirus**

Avec 440 cas et seulement 7 morts depuis le début de l'épidémie de coronavirus, Taiwan est présentée comme un modèle. L'interdiction prononcée par Pékin pour les touristes chinois, et notamment ceux du Hubei potentiellement infectés, de se rendre à Taipei, a aussi protégé l'île du coronavirus.

**313 611**

personnes sont mortes dans le monde depuis le début de la pandémie du coronavirus SARS-CoV-2 et les premiers cas officiels en décembre en Chine, selon un bilan établi dimanche.

## Qui est le bon docteur Tedros ?

L'OMS est aux bons soins du « Dr Tedros ». Le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé tient à se faire appeler comme ça : Tedros Adhanom Ghebreyesus, premier directeur africain de l'OMS, n'est pourtant pas médecin. Il est même le premier non-médecin à la tête de l'agence onusienne.

Son doctorat n'est pas en médecine, mais en santé communautaire, et il est titulaire d'un master en immunologie des maladies infectieuses. En Éthiopie, son pays, il a été plusieurs fois ministre, de la Santé, puis des Affaires étrangères. Il y a chez le bon « Dr Tedros », 55 ans, père de famille de cinq enfants, cheveu grisonnant, moustache épaisse, une facédonne avenante, un parler familier. Mais si chaque grand de ce monde est un « Brother » (frère), il ne faut pas imaginer que c'est un vocabulaire de réelle fraternité ou amitié.

**Un stratège politique**

Le directeur de l'OMS est direct, tranchant, sans langue de



Tedros Adhanom Ghebreyesus, premier directeur africain de l'OMS. Photo AFP

bois. Interpelle sans façon les diplomates, et les dirigeants. Il n'aime ni le conformisme ni les règles.

L'OMS est une instance au cœur de l'échiquier diplomatique mondial et le « Dr Tedros » un homme de pouvoir, un stratège politique, un politicien nœud, même s'il s'en défend.

Accusé par le président américain Donald Trump, de complaisance avec la Chine, il a

haussé le ton face aux critiques de la Maison Blanche, fustigeant une « politisation » de la crise, et dénonçant les insultes racistes à son égard, se disant « fier d'être noir ou nègre ».

Sous le feu des critiques dans sa gestion de la pandémie de Covid-19, il communique à tout va, tient depuis plusieurs semaines des conférences de presse retransmises partout dans le monde, martelant à l'in-

tervention des 194 États membres de l'OMS, les recommandations de l'agence, par exemple les tests massifs des populations.

**Le bouc émissaire de Trump**

Le Dr Tedros joue habilement de ses soutiens, qui voient en lui le bouc émissaire du président américain. Alors que s'écrient sur les réseaux sociaux les partisans de l'anti-Tedros, le « Dr » est en première ligne pour sa propre défense, qu'il assure en retweetant les messages en sa faveur de personnalités politiques, dirigeants africains, chercheurs ou anonymes.

À la tête de l'agence onusienne depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2017, Tedros s'est imposé en leader fort et en diplomate expérimenté. En observant son action à la tête de l'OMS, dans la lutte contre le coronavirus, on ne peut s'empêcher de songer au trémaïsme personnel qui le hante : le « Dr Tedros » avait 7 ans lorsque son frère, de trois ans son cadet, est décédé d'une maladie virale, faute de médicaments.

N.C.

## L'AVIS DE Pierre M'Pelé, Epidémiologiste congolais (formé à la Salpêtrière, Paris), ancien représentant de l'OMS

### « Il y a trop de politisation »

**Comment analysez-vous le rôle de l'OMS depuis le début de la crise sanitaire ?**

Cette organisation intergouvernementale appartient aux 194 États qui sont membres, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Le secrétaire général est à la disposition de tous les États. À tout moment dans cette crise, ces États membres, qui ont signé en 2005, le règlement sanitaire international, auraient pu intervenir et dire à l'OMS : « vous êtes trop lents à réagir » ou « vous êtes en train de faire fausse route ». Mais il est vrai que le secrétariat général de l'OMS a eu des lenteurs...

**Pour vous, l'organisation a-t-elle tardé ?**

L'OMS aurait pu déclarer la pandémie un peu plus tôt que le 11 mars 2020. Quelques jours après avoir déclaré la portée internationale du problème du coronavirus, on aurait pu enchaîner par la pandémie. À ce moment-là, certains pays africains ne semblaient pas concernés, alors que, quand on dit pandémie, ça concerne tous les continents. On remplissait déjà les critères... En Afrique, l'OMS aurait dû accompagner les pays de manière beaucoup plus rapprochée en consultant les États sur la marche à suivre. On a vu ces pays s'engager dans des projets de confinement comme en Europe, des états d'urgence sanitaire alors qu'il y avait très peu de cas. Il fallait plutôt s'attaquer aux clusters et faire du contact tracing (recherche de contacts, NDLR) plutôt que d'enga-

ger tout le monde dans des couvre-feux, y compris dans des villages très reculés. C'était assez irréaliste.

**Quelles pistes doit-elle suivre désormais ?**

L'OMS a toujours joué un rôle essentiel, mais il y a trop de politisation. Quand les États font face à une situation de virus émergent, comme c'est le cas, il faut trouver un bouc émissaire. Là, c'est l'OMS. On politise la pandémie, alors que c'est une crise sanitaire et ce n'est pas la première que nous connaissons (Ebola, HIV...). Il y a un combat entre les grandes puissances, entre les États-Unis et la Chine. Quand les éléphants se réveillent, c'est l'herbe qui souffre. Il faut beaucoup de sérénité et beaucoup de responsabilité, et surtout travailler ensemble. Il ne faut pas regarder l'OMS comme la baguette magique qui va résoudre tous les problèmes de pays. Elle ne possède pas des milliards de dollars. La responsabilité des populations incombe d'abord aux pays, et à leurs leaders. Il y a donc un problème de gouvernance, de leadership, de management, et de faire face à une épidémie dont on n'a très peu de connaissances : cinq mois, c'est très court. Les connaissances scientifiques sont remises en cause au jour le jour. Il faut aujourd'hui une grande coopération.

Propos recueillis par Xavier FRERE

## 99

**Le nombre de morts en Italie dus au covid-19, en l'espace de 24 heures. Pour la première fois depuis deux mois, ce nombre de morts est passé sous la barre des 100 victimes. L'Italie reste le deuxième pays le plus touché en Europe, après le Royaume-Uni, avec plus de 32 000 victimes, depuis le début de l'épidémie. Premier pays à avoir confiné l'ensemble de sa population, la péninsule reste traumatisée, après deux mois d'enfermement, une économie à genoux et un lourd bilan humain.**



Photo AFP/Aris MESSINIS

**L'Acropole d'Athènes rouvre sous haute sécurité**

L'Acropole d'Athènes, monument phare de l'Antiquité, a rouvert pour quelques rares visiteurs lundi matin, sous une grosse chaleur, en présence de la présidente de la République hellénique, deux mois après la fermeture des sites archéologiques de Grèce pour cause de pandémie. Après sa visite sous escorte, Katerina Sakellaropoulou s'est félicitée qu'on puisse « de nouveau visiter le site de manière traditionnelle » après l'avoir fait « via la technologie moderne » pendant deux mois.



Photo AFP/Andrea PATTARO

**Les gondoles de Venise sont de retour**

Les célèbres gondoles, poussées par des bateliers en marinier bleu et blanc ont fait une timide réapparition lundi sur le grand canal de Venise, embarquant de très rares passagers à défaut de pouvoir convoier les touristes absents. Équipés de masque et de gants chirurgicaux, deux bateliers ont embarqué dans la matinée à bord de leur bateau noir à la proue effilée un unique passager pour traverser le grand canal. Sur la gondole aussi, impossible d'échapper à la distanciation obligatoire, avec des emplacements espacés d'au moins un mètre et délimités au scotch sur le fond de l'embarcation.



Photo AFP/Vincenzo PINTO

**Les fidèles retrouvent la basilique Saint-Pierre**

La basilique Saint-Pierre de Rome a ouvert lundi matin ses portes au public, symbole du retour à une relative normalité en Italie où le déconfinement s'accélère, avec reprise des messes et réouverture timide des commerces, cafés et terrasses. En présence de nombreux policiers portant masque et gants chirurgicaux, une poignée de visiteurs, suivant les marquages au sol pour respecter une distance minimum de 1,5 m, est entrée dans la basilique, cœur du Vatican et qui était fermée depuis le 10 mars, après une prise de température et la désinfection des mains avec du gel.